

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les résultats de l'offensive. — Les gages des belligérants. — Une solution que les Alliés ne permettront pas. — « La victoire est certaine », dit Lloyd George. La foi du généralissime russe est également absolue. — Les cosaques en Hongrie. — Sur les fronts.

L'offensive se poursuit sans répit en Picardie. On peut en avoir l'assurance, en dépit du laconisme des communiqués. Mais il ne faudrait pas mesurer les résultats à la surface du terrain reconquis. C'est une erreur qui fut commise par l'orgueilleux chancelier allemand lorsqu'il s'écriait :

« Nous détenons des centaines de milliers de kilomètres carrés ennemis ; il importe donc peu que nous en perdions quelques dizaines ; pour reconquérir le tout il faudrait aux Alliés plusieurs années, et la guerre ne peut pas se prolonger si longtemps ; d'où il suit que nous pourrions imposer nos conditions de paix au moyen des gages qui nous restent. »

Des gages, les Alliés en possèdent aussi qui contre-balancent et au delà ceux des Barbares. Ils détiennent toutes les colonies allemandes et l'Arménie ; par leur suprématie sur mer, ils ruinent le commerce teuton. Tout cela est-il donc une contre-partie négligeable ? Qui oserait l'affirmer ? Aussi bien la paix ne se fera pas par un échange de « gages », elle sera la conséquence d'une victoire d'un des deux groupes belligérants. Or, l'offensive généralisée sur un front unique nous permet d'entrevoir l'affaiblissement graduel, jusqu'à l'épuisement des armées Austro-Allemandes.

Au fur et à mesure que cet affaiblissement s'accroît, nos ennemis seront contraints de réduire leur front puisqu'ils ne seront plus en état de défendre leurs conquêtes ; de telle sorte, comme l'écrivait la Tribune de Genève « que la possession d'immenses territoires dont on voudrait se prévaloir pour imposer la paix, devient au contraire une source de faiblesse dans cette guerre d'usure, où la victoire est assurée à celui qui disposera en dernier lieu des plus forts effectifs. »

On ne saurait prévoir un événement qui supprimera, d'un coup, des centaines de mille hommes au Kaiser, mais l'offensive actuelle nous donnera ce résultat par l'usure continue et considérable que l'ennemi ne peut éviter sur l'immense front, tout entier embrasé, qui l'encerce.

Déjà, la Turquie et la Bulgarie ne sont plus en état d'apporter un concours efficace à leurs alliés sur les théâtres principaux. L'Autriche agonise par un épuisement invraisemblable. L'Allemagne a, depuis longtemps, dépassé le sommet de la courbe... C'est un résultat qu'on cache encore aux masses allemandes, dans l'espoir qu'un événement imprévu et miraculeux redressera la situation ; le peuple peut croire encore à l'invincibilité des armées teutonnes, et il n'est pas bien sûr qu'il en soit ainsi, — mais cet espoir orgueilleux aura une fin. Guillaume sait bien, lui, qu'il n'est plus en état de remonter le courant, qu'il n'a plus les moyens de réduire un ennemi dont la puissance s'accroît sans cesse. Sa seule chance de salut est dans la conclusion d'une paix prématurée à des « conditions honorables », qui lui permettrait de préparer une éclatante revanche.

Il n'y a pas très longtemps que les journaux neutres nous ont donné le triste récit de leurs abominables exploits, en Serbie et au Monténégro. Systématiquement ils laissent, dans ces pays vaincus, mourir de faim les populations qui n'ont pu fuir devant la horde. Leur haine féroce va même jusqu'à martyriser les pauvres gens tenaillés par la faim.

Il n'y a pas longtemps encore qu'un autre exemple de la barbarie de Vienne était offert à l'Univers horrifié. Les débris du Train qui luttaient prisonnier alors qu'il portait trois blessures mortelles, a été traîné en vitesse à la potence, rapidement dressée sur la place publique, et une pauvre loque humaine qui perdait son sang par trois glorieuses blessures a été, pendant 48 heures, exposée aux quolibets d'une bande d'assassins.

Que de pareils bandits redoutent aujourd'hui la « visite » des Cosaques, rien que de très naturel. Jugant des autres par eux-mêmes, ils s'attendent à de terribles choses.

Il n'en sera rien, sans doute. Les Russes se borneront à prendre possession du pays et à maîtriser les récalcitrants. Front-ils plus loin ? Ce n'est pas impossible, mais à coup sûr, ils ne pousseront pas l'inculte cruauté jusqu'à martyriser d'innocentes victimes de l'orgueil et de l'ambition des deux empereurs maudits.

Les Alliés n'ont pas une mentalité boche. Leur morale ne se résume pas uniquement par la Force brutale !...

Personne ne met plus en doute la certitude du résultat. Nous avons donné hier l'opinion du général de Lacroix et celle de M. Asquith.

Depuis, M. Lloyd George, l'infatigable ministre anglais, a fait au Parlement britannique des déclarations particulièrement catégoriques :

LA VICTOIRE EST CERTAINE ! a-t-il dit. **IL N'Y A PAS LE MOINDRE DOUTE A CE SUJET DANS MON ESPRIT.**

Nous avons l'avantage du nombre, nous avons l'avantage en toutes autres ressources.

La leçon qui se dégage de la bataille actuelle, d'une manière flagrante, c'est que nous avons seulement à mettre en œuvre toutes nos ressources et à utiliser tout le matériel dont nous disposons, pour que la victoire soit à nous.

De son côté, le chef d'Etat-Major général Russe, le général Alexeïeff, dans une interview qu'il a accordée au correspondant du Times n'a pas été moins net :

Ma confiance est basée sur deux raisons :

La première est que les alliés avancent simultanément, l'ennemi n'est plus en mesure de nous attaquer successivement, comme c'était le cas l'an dernier.

La seconde est que les Allemands ont épuisé leurs réserves.

Enfin, un journal espagnol, l'A. B. C., qui fut violemment germanophile... et qui l'est encore, avoue que la situation des Boches est mauvaise :

L'Allemagne n'a pas remporté la victoire. — et elle ne est chaque jour plus éloignée. — parce qu'elle ne veut pas et parce qu'elle ne peut pas calculer sereinement la condition et la valeur de ses adversaires.

Elle commença la guerre en se trompant (résistance belge, intervention britannique, réveil de la France, manœuvre de la Merne, prolongation indéfinie de la guerre).

Comme elle ne pouvait nier le présent, elle se mit à nier l'avenir.

Toujours la même erreur.

Et la plus grave de toutes ses erreurs fut celle qui consista à imaginer que les alliés ne pourraient jamais attaquer à la fois sur tous les fronts.

Certes, ce journal semble regretter l'erreur qui coïncida la victoire aux Boches, mais l'aveu n'en est que plus significatif !

Cette note pessimiste se retrouve presque partout dans la presse neutre...

Les dépêches d'hier soir nous ont apporté une bonne nouvelle : les Cosaques ont franchi les Carpathes et ont pénétré en Hongrie. Les populations furent, affolées, semant, partout, la panique par leurs récits.

Il faut faire la part de l'exagération. Evidemment, les populations hongroises qui croyaient les Russes à jamais refoulés ont dû être prises d'une terrible angoisse en constatant le « retour » des Cosaques. Non pas que ces braves soldats soient particulièrement effrayants ;... mais les Austro-Allemands, qui ont conscience de toutes les horreurs de leurs troupes en pays conquis, redoutent, avec quelque raison, de justes représailles.

Et, en vérité, il ne faudrait point s'étonner si les brillants cavaliers de l'Oural ne se comportaient pas, partout, en gentlemen accomplis. Ce qui sera beaucoup plus surprenant, ce sera l'étonnement des Autrichiens.

Les journaux se plaignent du passage presque quotidien des zeppelins au dessus du territoire norvégien, et protestent contre ces violations répétées de la neutralité.

L'héritier imprudent

Selon la « Gazette de Saarbrück » le kronprinz a fait, la semaine dernière, ses débuts d'aviateur en volant par-dessus les lignes françaises à Verdun. Le vol n'a duré qu'un quart d'heure. Cet incident a provoqué des commentaires défavorables en Allemagne où l'on estime que le kronprinz n'a pas le droit de risquer sa vie.

Avant la guerre, le kaiser s'est toujours opposé à ce que son héritier fit de l'aviation.

Départ prochain du « Deutschland »

L'équipage a assisté à un service religieux à bord du « Necker », paquebot allemand interné. Un banquet eut lieu après le service.

Le sous-marin a été partiellement immergé, dans le dock. Les compartiments flotteurs ont été remplis, et une odeur de pétrole indiquait que l'on essayait les moteurs.

Le départ du « Deutschland » est attendu d'un moment à l'autre. Les bateaux de guerre des alliés sont groupés au delà des caps.

Le généralissime déjeune au ministère de l'intérieur

Mardi matin a eu lieu au ministère de l'Intérieur un grand déjeuner offert par M. Malvy.

Y assistaient le général Joffre, MM. Briand, président du conseil ; Viviani, garde des sceaux ; Doumergue, ministre des colonies ; Antonin Dubost, président du Sénat ; P. Deschanel, président de la Chambre ; Klotz, président de la Commission du budget, etc., etc.

Trois navires norvégiens torpillés

Un longre arrivé à Scheloninguea débarqué vingt-trois naufragés recueillis après la destruction, par un sous-marin allemand, au large de la côte anglaise, de trois navires norvégiens chargés de bois. Un autre navire a recueilli l'équipage d'un quatrième navire torpillé.

Un sous-marin allemand amarré à Londres

Le sous-marin allemand « U-5 », venant de Sheerness, est arrivé hier soir au quai du Temple, où il a aussitôt été amarré en présence d'une foule considérable.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de Lagarina, activité croissante de l'artillerie ennemie.

Sur le front Posina-Astico, après un combat nocturne acharné, à l'aube du 24 juillet, nos troupes se sont emparées du mont Cimone.

Sur le plateau d'Abiogo, dans la nuit du 24 juillet, l'ennemi a lancé deux violentes attaques contre les retranchements conquis par nous près du col de Zebio. Les bersagliers du 40^e bataillon (14^e régiment) l'ont rejeté chaque fois en lui infligeant de lourdes pertes ; puis, par une brillante contre-attaque à la baïonnette, ils se sont emparés d'un autre

Des zeppelins sur la Norvège

Des dirigeables allemands sont de nouveau survolés la côte méridionale de la Norvège.

grand retranchement et y ont capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Plus au nord, les alpins ont renouvelé leurs efforts contre une difficile barrière de rochers s'élevant à plus de 2.000 mètres d'altitude entre le mont Chiesa et le mont Campigolette. Sous un feu incessant des mitrailleuses ennemies, les alpins ont enfoncé trois séries de réseaux de fil de fer et sont parvenus un peu au-dessous de la crête.

Dans la zone de l'Alpi-di-Fassa, malgré un temps mauvais, nos troupes ont étendu l'occupation du terrain jusqu'à la petite vallée de Ceramana.

Le long du reste du front, activité des deux artilleries, plus intense dans le Haut-Bella, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, et dans la zone de San-Michele (Carso).

Des avions ennemis ont lancé, à l'aube du 24 juillet, des bombes sur San-Giorgio-di-Nogaro et sur d'autres localités de l'Isonzo inférieur. Il n'y a eu aucune victime. Une maison de paysans a été brûlée.

Signé : CADORNA.

L'action russe

Le général Kouropatkine possède, à n'en pas douter, l'initiative dans les opérations commencées sur le front nord-ouest. S'il désirait forcer Hindenburg à amener ses réserves et à les immobiliser, ou s'il voulait, au contraire, l'obliger à attaquer, il a parfaitement réussi. Il n'est pas douteux que les Russes aient gagné du terrain tout le long des positions de Riga.

Suivant des rapports particuliers tout à fait dignes de foi, il est certain que sur quelques points, les Allemands perdirent des tranchées qu'ils avaient mis beaucoup de temps et beaucoup de soins à construire. Ils laissent encore beaucoup de prisonniers. Ceux-ci arrivent sans discontinuer à Riga, par paquets de 50 à 100. Ils sont affaiblis. Leur étonnement est grand de constater l'activité qui règne dans une ville qu'ils croyaient depuis longtemps abandonnée par la population civile.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Une interpellation de M. Viollette sur le ravitaillement en munitions des armées est renvoyée au mois de septembre.

La Chambre revient au projet de loi relatif à l'organisation du contrôle aux armées.

M. Tardieu présente un nouveau texte : L'article 1^{er} fixe à 30 le nombre de députés qui seraient élus pour 3 mois.

M. Renaudel présente des observations auxquelles répond M. Briand.

Les articles 1, 2, 3, et 4 sont adoptés.

L'article 5 est relatif au mode de nomination des députés.

Un amendement de M. Bracke demandant que la Chambre élise directement les députés est rejeté par 334 voix contre 148.

Un amendement de M. Varenne proposant l'élection au scrutin de liste sans intervention du groupe, ni des commissions est rejeté, ainsi qu'un amendement de M. Peytral demandant que les députés soient élus par les bureaux.

Les députés mobilisés ne pourront pas faire partie de la délégation.

Le renvoi du projet à la Commission est prononcé.

SÉNAT

Séance du 25 juillet 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet relatif aux modifications apportées aux baux à loyers par l'état de guerre.

M. Chéron donne communication du rapport sur le projet.

M. Debierre combat le projet, mais M. Viviani demande au Sénat de hâter le vote du projet.

La discussion générale est close et le Sénat décide de passer à la discussion des articles.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Front de Macédoine

L'activité des ennemis ne s'est manifestée, hier, que sur la rive droite du Vardar, où un bombardement d'une certaine intensité a eu lieu. Dans la journée du 23 juillet nos avions ont bombardé les campements ennemis de Bogdanci et de Stoykovo.

État de siège à Sofia

Un télégramme de Salonique annonce que l'état de siège a été proclamé à Sofia et dans plusieurs autres villes bulgares.

A Salonique

L'activité des ennemis ne s'est manifestée hier que sur la rive droite

du Vardar, où un bombardement d'une certaine intensité a eu lieu. Dans la journée du 23 juillet, nos avions ont bombardé les campements ennemis de Bogdanci et de Stoykovo.

La date des élections

La date des élections grecques est fixée au 7 octobre prochain.

Les sévices boches dans le Nord

Le groupe parlementaire des départements envahis s'est réuni au Sénat, sous la présidence de M. Cuvillier.

Saisi par M. Hayez et Grousseau de faits d'extrême gravité commis contre les populations du département du Nord il a chargé MM. Noël, Hayez et Grousseau de la rédaction d'une protestation à remettre au gouvernement et aux ambassadeurs des puissances neutres.

L'exécution de Casement aura lieu le 3 août

L'exécution de Roger Casement aura lieu le jeudi 3 août, à la prison de Pentonville, à Londres.

Les Etats-Unis achètent les Antilles danoises

On annonce officiellement que les négociations pour l'achat des Antilles danoises par les Etats-Unis, pour la somme de 125 millions de francs, sont virtuellement terminées.

Le traité ratifiant cette vente sera signé probablement avant-hier et sera aussitôt soumis au Sénat.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA RAGE

Les arrêtés relatifs à la divagation des chiens dans le Lot ne furent pas accueillis avec une grande faveur par les propriétaires des chiens.

Pour un peu, ils auraient crié à l'arbitraire : et cependant, chacun est d'accord pour reconnaître la nécessité de prendre des précautions contre la rage.

Or, si nous en croyons une statistique officielle, le nombre des chiens enrégimés a dépassé 2.000 dans le premier semestre de l'année 1916, alors que ce chiffre n'a jamais été atteint au cours des 50 dernières années.

Dans les plus mauvaises périodes, on a signalé au plus 1.500 cas par semestre.

On voit que les mesures préconisées par les arrêtés sont nécessaires.

Leur nécessité s'impose d'autant plus que chaque jour le nombre de chiens errants augmente.

Les vivres sont si chers, disent la plupart des propriétaires, que nourrir les chiens est un luxe. Qu'ils aillent chercher leur vie dans les ordures.

Mais si les chiens des villes peuvent ainsi se nourrir, les chiens des campagnes sont affamés.

C'est donc, dans les campagnes surtout que les maires devraient faire observer les prescriptions des arrêtés.

Tous ces chiens qui rôdent autour des fermes d'où on les chasse au moment du dîner, sont un danger continu. Ce sont ceux-là que sans avertissement même on doit abattre.

Malheureusement ce ne sont pas ces chiens que l'on attrape.

Au temps où des individus étaient chargés de cette corvée, on a assisté bien souvent, presque toujours, à la saisie d'un chien qui était assis devant la porte du domicile de son maître.

La raison de ce procédé un peu inconvenant était facile à comprendre: l'individu savait qu'en prenant le chien, le propriétaire viendrait le réclamer et qu'il paierait alors la prime qui était imposée.

Comme ces individus n'étaient payés qu'au moyen de ces fonds ainsi recueillis, ils avaient tout intérêt à saisir les chiens bien soignés et à laisser filer les autres que personne n'aurait réclamés.

Aux justes observations que l'on faisait à ce sujet, on répondait: « Il n'y a pas d'autre crédit alloué à ce service. »

En présence du grand nombre de chiens errants, abandonnés par leurs propriétaires qui ne veulent pas les nourrir, les mesures prescrites s'imposent: dans tous les cas, il serait nécessaire qu'on connût par des enquêtes le nombre de chiens qui se trouvent dans les maisons.

Tels qui crient toujours misère, possèdent 2, 3 chiens qui, évidemment ne sont pas déclarés, et qui vont chercher leur vie partout, excepté chez leur maître.

Aussi, comme l'indique le ministre de l'Agriculture, dans une récente circulaire, alors que nombre de pays d'Europe, l'Angleterre en particulier, se sont entièrement libérés de la maladie, la rage est entretenue en France et elle affecte un caractère envahissant dès que certaines circonstances affaiblissent une action administrative déjà normalement insuffisante. En ce moment toutes les régions sont atteintes, y compris la zone des armées. Cette situation ne saurait se prolonger plus longtemps.

Le Sucre pour la Province

La Bourse de Commerce a affiché, jeudi, 20 juillet, l'avis suivant:

« A partir du 21 juillet, il sera mis quotidiennement en distribution: 4.000 quintaux de sucre blanc brut, dont 2.000 à Paris, 1.000 Bordeaux, 1.000 Nantes; et 1.000 quintaux de sucre roux. »

C'est grâce à de nouveaux arrivages de sucre américain qu'il a été possible d'augmenter considérablement les quantités mises à la disposition de la Chambre Syndicale du sucre, pour être réparties entre les confiseurs et les négociants de province.

Les confiseurs et les négociants de province qui désirent bénéficier de cette répartition doivent adresser une demande à la Chambre Syndicale du Commerce des sucres, Bourse de Commerce, rue du Louvre, Paris.

Ils recevront en réponse: 1. un imprimé indiquant les conditions de la répartition des sucres attribués par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie au Syndicat du commerce des sucres à Paris.

2. Un modèle imprimé de demande de sucre par un client.

3. La liste des négociants et courtiers en gros, membres du Syndicat admis à la répartition et auxquels doivent être adressées les demandes.

Ces courriers, en gros, ont le privilège de présenter les demandes au Syndicat du Commerce des sucres.

Les sucres sont cédés, aux parties prenantes, au prix de 142 fr. 50 les 100 kilogrammes, poids net, pris à l'entrepôt.

Ces prix ne peuvent être majorés que: 1. Du coût du transport éventuel auquel viendront s'ajouter en dehors des droits, s'il y a lieu, les débours et intérêts d'argent.

2. D'une rémunération non supérieure à 1/10 sur le prix de la marchandise.

Voilà les confiseurs, négociants et pharmaciens du Lot informés.

Il va être mis quotidiennement à la disposition de la province 4.000.000 de kilogrammes de sucre blanc et 1.000.000 de kilogrammes de sucre roux.

Antérieurement au mois de juillet, il a été attribué au département du Lot, 50 sacs de 45 kilog., soit 2.250 kilog.

Et depuis le 1er juillet, deux livraisons: l'une de 50 sacs, soit 2.250 kilog.; l'autre de 20 sacs de 45 kilog., 900 soit 900 kilog.

Soit au total 3.450 kilog., c'est-à-dire cinq quintaux 480 kilogrammes.

Or, il se distribue quotidiennement 5.000 quintaux pour les 86 départements, ce qui fait qu'il aurait dû être distribué au département du Lot 60 quintaux par jour.

On objectera très certainement que la répartition ne doit pas être la même pour tous les départements, mais proportionnelle au nombre de ses habitants. Dans ce cas, comme le Lot compte 217.000 habitants et que le chiffre de sa population correspond à 1/175 de la population de la France, c'est 1/175 des 5.000 quintaux répartis quotidiennement qui doivent lui être attribués, soit 29 quintaux par jour.

Et comme le ministre du Commerce a procédé, depuis le 1er avril, à la répartition de sucres américains soit par les soins de la Chambre de Commerce de Paris, soit par les soins de la Chambre Syndicale des sucres, c'est suivant l'une ou l'autre évaluation:

Une quantité de: 3.600 quintaux, soit 3.600.000 kilogr. ou 1.760 quintaux, soit 1.760.000 kilogr. qui auraient dû être attribués au département du Lot, qui n'en a reçu que:

54 quintaux 480 grammes, soit 5.480 kil.

Il y a donc 1.706 quintaux de sucre auxquels il avait droit et qu'il n'a pas reçus parce qu'on n'a pas sollicité assez tôt sa participation au bénéfice de la répartition.

Il aura suffi d'avoir appelé l'attention de M. le Ministre de l'Intérieur sur cette situation et de solliciter à nouveau en faveur des confiseurs, pharmaciens et négociants du Lot, le concours de M. le Préfet, de la Chambre de Commerce du Lot, du Maire de Cahors et des représentants du département, pour que de nouvelles démarches soient faites auprès de M. le Ministre du Commerce, en vue d'une solution équitable et définitive.

Le Syndicat des Pharmaciens du Lot. Paul GARNAL.

Appel aux élèves des établissements de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire

Jeunes gens.

La période habituelle de longues vacances s'ouvre en ce moment pour vous.

Ceux qui n'ont pas le souci d'examen à subir au mois d'octobre, ceux qui sont bien portants et robustes, ne sauraient, cette année, consacrer toute cette période à l'oisiveté.

Une telle attitude serait coupable.

A lors que l'ennemi foule encore les sol de notre Patrie, alors que la justice, la liberté, la civilisation, sont menacées par les Barbares, alors que, pour la défense de toutes les nobles et pures idées qui sont l'honneur de l'humanité, tant de Français, chaque jour, répandent leur sang, un devoir s'impose à tous ceux qui ne sont pas sous les drapeaux.

Hommes et femmes, vieillards et enfants, doivent se considérer comme obligés d'apporter à la Défense Nationale tout le concours que permettent leur âge et leurs forces.

L'agriculture nationale, qui alimente nos armées et la population civile, a particulièrement besoin d'être aidée. Ce sont nos cultivateurs qui, par leur labeur énergique et persévérant, assurent la possibilité de poursuivre la lutte que la France doit mener sans lassitude jusqu'à la victoire certaine.

Mais le départ de chaque classe de territoriaux ou de jeunes conscrits réduit de plus en plus la main-d'œuvre agricole. Et nos cultivateurs pour accomplir, dans de bonnes conditions, les travaux de la moisson et des battages, manquent de bras.

Apportez-leur les vôtres, jeunes gens dont la bonne volonté ne demande qu'à se manifester. Consacrez-vous, pendant ces quelques semaines, à ce sain labeur agricole qui nourrit la nation. Vos parents vous encourageront, j'en ai la certitude, dans cet élan juvénile qui vous portera à vous rendre utiles.

Notre collaboration active à l'œuvre commune, fortifiera vos corps, vous procurera la sérénité joyeuse qui vient de l'accomplissement du devoir, et vous donnera la juste fierté d'avoir contribué, selon vos moyens, au salut de notre France.

Le Préfet, C. BONHOUR.

P. S. — Les offres et demandes d'emploi sont reçues à l'Office de Placement, à la Préfecture (2^e Division). Tous renseignements et seront fournis sur les conditions du travail.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi relatif aux contributions directes et taxes y assimilées de l'exercice 1917, nos députés ont voté:

Pour: MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Mort au champ d'honneur

Jean Calmédane, de la classe 1917, engagé volontaire, a été tué à l'ennemi le 12 juillet courant.

Le défunt était l'unique fils de l'instituteur de Latouille-Lentillac.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant patriote et nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Mort en Allemagne

On annonce le décès du soldat Fournol Albert, de la classe 1912, du 139^e régiment d'infanterie, survenu le 10 mai dernier à l'hôpital militaire d'Erfurt (Allemagne), où il a succombé à une péritonite.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

Médaille militaire

Notre compatriote Jean-Jean Moïse, soldat à la 2^e compagnie, du 7^e d'infanterie, vient d'être décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

La citation qui motive ces distinctions est ainsi conçue:

« Soldat dévoué et courageux a reçu plusieurs blessures graves le 22 août 1914, en se portant à l'attaque des positions allemandes. Impétuosité de la fonctionnelle de la jambe droite. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est le fils d'un mécanicien du P. O., demeurant à Cahors.

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre du corps d'armée, le lieutenant Paul Chambran, du 2^e régiment du génie:

« Officier brave et actif; a apporté pendant près d'un mois la plus grande énergie à l'organisation de positions défensives dans un secteur très violemment bombardé par l'ennemi. A su maintenir intact le moral de sa section, très éprouvée par ce bombardement. »

M. Chambran a été promu capitaine, et décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations au vaillant officier qui est le fils du receveur principal des P. T. T. de Cahors.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de:

Güihou Louis, du 1^{er} génie, originaire de Catus; Valmyr Jean-Raymond, du 78^e d'infanterie, 6^e compagnie, originaire de Castelnaud-Montlatier.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de:

Millet Raymond, sergent au 7^e d'infanterie, 5^e compagnie.

Au 7^e

M. Boivin, sous-lieutenant au 14^e d'artillerie passe au 7^e d'infanterie.

P. T. T.

Mlle Milhet, dame employée des P. T. T. à Cahors, veuve à Frayssinet-le-Gourdonnais.

Mlle Paulin, receveuse des P. T. T. à Frayssinet-le-Gourdonnais, est nommée en la même qualité à Valbre (Tarn).

Une alerte

Dimanche soir la gendarmerie de Caussade était avisée téléphoniquement, vers huit heures, par celle de Cahors, qu'une automobile portant trois voyageurs revêtus d'uniformes d'officiers français allait passer à Caussade.

Ces officiers, au lieu de s'arrêter aux sommations qui leur étaient faites à Cahors afin de vérifier leur identité avaient, au contraire, accéléré l'allure de leur moteur.

Ce pouvait être des espions. On fit donc bonne garde, et vers neuf heures, l'automobile en question arriva et s'arrêtait devant l'hôtel Larroque à Caussade.

Immédiatement, les trois voyageurs furent appréhendés et conduits à Montauban, où ils prouveront facilement qu'ils étaient des majors français se rendant à Toulouse en très régulière permission.

Incendie

Dans la nuit de mercredi, les Cadurciens furent réveillés par la sonnerie du tocsin.

Le feu, disait-on, s'était déclaré dans l'immeuble où se trouve le restaurant « Au lapin qui fume ».

Effectivement — ce n'était pas le lapin — c'était un pensionnaire du restaurant qui, avant de se coucher, avait jeté son mégot encore allumé sur la paillasse du lit.

La paillasse avait pris feu et le pensionnaire avait crié au secours.

Ce ne fut qu'une alerte, car quelques voisins suffirent à éteindre ce commencement d'incendie.

Les dégâts sont tout à fait insignifiants.

La classe 1888

Par dérogation aux instructions données relativement à l'incorporation de certaines fractions de la classe 1888, il vient d'être décidé que les agriculteurs et les viticulteurs appartenant à ladite classe ne seront pas convoqués jusqu'à nouvel ordre.

Ce qu'ils écrivent

Ils, ce sont nos frères prisonniers des Boches. Voici une lettre qu'un jeune soldat de France, prisonnier, a pu écrire, et les Boches l'ont lue et l'ont laissé passer; ils n'y ont vu que du feu, les brutes. Mais nous, nous devons y voir l'acte héroïque d'un Français risquant sa vie pour nous faire connaître les misères qu'endurent les nôtres là-bas, et nous devons être émus par cette prodigieuse et vaillante ironie, par tant de cranerie française. Surtout, nous devons user de sévères représailles, sinon nous ne serions pas seulement des poires, nous serions des criminels.

« Mon cher P... »

« Je suis heureux de pouvoir l'apprendre que, pour répondre courtoisement à une politesse française, mes hôtes ont eu l'amabilité de m'offrir gratuitement un voyage en Russie. Contrairement à ce que tu pourrais croire, ce pays est très chaud, très sec, il ne pleut jamais, on n'y voit jamais de neige, il n'y a pas de vent et on y a même une existence de rentiers. Mes camarades et moi avons été confiés à de bons, intelligents et doux gardiens auxquels ont été données les consignes les plus larges, recommandant envers nous la plus grande politesse et les plus caressantes marques d'amitié. Pour nous éviter gentiment des maladies d'estomac, nos collis ont été momentanément suspendus et nous sommes satisfaits de la façon à ne pas procurer d'indigestions. Nos lits sont d'un moelleux exquis. Nos matelas sont en laine de sapin. Nous ne tra-

vailons pas beaucoup, à peine onze heures par jour. Devant tant de prévenantes attentions, nos cœurs sont émus. Aussi te demanderai-je d'intervenir auprès de la presse pour que nos hôtes, en France, soient traités avec encore plus d'égards que nous. Les Français se devant d'être toujours le plus courtois.

« Ton affectueux, « A... »

Le Tambour

Pendant une série d'attaques formidables: artillerie, mitraille, chahut infernal, on se bat sur un terrain dévasté: vous voyez et vous entendez cela. Le commandant Potron lui-même trouve un tambour (soldat) qui se lamentait parce qu'il a perdu son tambour (instrument de musique militaire).

« J'ai ton affaire, lui dit le brave commandant qui est aussi un brave homme. Viens, et il lui montre au pied d'un arbre un tambour (instrument de musique militaire).

« Bon Dieu! de bon Dieu! etc., dit le tambour (soldat), mon caporal va me foutra dedans!... Y a pas mon matricule à cette sale caisse-la!... Pendant ce temps, les obus tombaient avec une redoutable abondance.

(De l'Echo des Goubis).

Le châtiment

Guillaume, l'entends-tu cette voix du remords? Réveur ambitieux, qui voulais pour la gloire Devenir le plus grand des héros de l'histoire, Sois content; désormais tu bats tous les records.

Pour les siècles futurs il fallait à ton corps Un piedestal géant; quel socle désiroise! Eût été le granit, le bronze ou bien l'ivoire! Voici la pyramide elle est faite de morts.

Va, monte, pourjamais, sur l'immense ossuaire; La ton aigle mourant retrouvera son aire, Ces charniers lui seront un funèbre repas; Mais toi qui dois gravir la montagne éternelle, En vain tu poursuivras la marche solennelle, Les crânes, jour et nuit, rouleront sous les pas.

Jules PECH.

De Rigolboche.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 JUILLET (22 h.)

En dehors d'un bombardement violent dans la région de la Laufée (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Sur le front Anglais

LUTTE ACHARNÉE

Londres, 25 juillet, 19 h. 45. — Un violent combat corps à corps, accompagné de nombreux engagements de mitrailleuses.

Cet après-midi, l'ennemi a essayé de lancer du nord-est une attaque d'infanterie sur Pozières. Cette tentative a échoué sous notre feu d'artillerie.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

Communiqué du 26 Juill. (15 h.)

Sur le front de la Somme, nuit calme.

Au cours du combat qui nous a permis d'enlever, avant-hier, l'îlot de maisons situé au sud d'Estrées, nous avons fait 117 prisonniers. Nous avons ramené trois nouveaux canons allemands et beaucoup de matériel, trouvé dans le terrain conquis par nous, le 20 juillet, au nord de Soyecourt, ce qui porte à six le chiffre des canons enlevés à l'ennemi au cours de cette journée.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans le secteur de Fleury. Nous avons pris sous notre feu et dispersé des détachements ennemis au nord de la Chapelle Ste-Fine.

AVIATION. — Dans la nuit du 25 au 26 juillet, une de nos escadrilles a lancé 40 obus de 120 et 2 de 200 sur les établissements militaires de Thionville et Rombach. Cette mission accomplie, la même escadrille est repartie avant le lever du jour pour aller bombarder un important dépôt de munitions près de Dun. Trente-huit obus ont été lancés sur ce objectif.

Dans la même nuit, vingt-neuf obus ont été lancés sur les gares de Vilosnes, Brioules et sur les bivouacs près de Dannoux.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Offensives ennemies repoussées

Notre flottille du lac Viadzol a bombardé nuitamment des cantonnements ennemis sur les bords du lac.

Dans la région de Skrobovo, au nord-est de Baranovitchi, les tentatives de groupes ennemis pour prendre l'offensive ont été repoussées par notre feu.

Dans la région au nord de Loutsch, deux avions allemands ont survolé nos cantonnements et y ont lancé quelques bombes sans causer de dommages.

Dans la direction de Loutsch, dans la région de Semerinka, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi.

Au cours d'une offensive, hier, sur le village de Galichane, de nouveaux combats ont été livrés dans les rues du village, où nous avons pris encore deux mitrailleuses et fait 77 prisonniers autrichiens et allemands.

Un chaud combat engagé

Dans la nuit du 25 juillet, de vaillants régiments de l'armée du général Sakharoff ont percuté les réseaux de fils de fer de l'ennemi, sur la rivière Stonevka. Dans la région de Lechniuff, un chaud combat se poursuit.

Avion abattu

Le 24 juillet, vers huit heures du soir, à l'ouest de Bourkanouff, un de nos avions a été abattu par l'artillerie adverse.

Offensive repoussée au Sud

Dans la région de Briaza-Foundoul-Noldava, à l'ouest de Kimpolung, l'ennemi a déclenché une attaque à l'effectif de trois compagnies sur nos éléments montés. Il a été repoussé.

Le 23 juillet, quarante-neuf vaillants cosaques sont tombés sur l'ennemi, dans la région du Mont-Tomnabk, à 50 verstes au nord-ouest de Kimpolung. Ils ont fait prisonniers quatre officiers et cinquante-sept soldats.

AU CAUCASE :

L'ARMÉE TURQUE EN FUITE

L'armée turque recule en désordre sous la poussée irrésistible de nos braves troupes. Plusieurs de nos éléments se trouvent déjà à 15 verstes du centre de l'Arménie, la ville d'Erzindjan, où, selon les rapports de nos avions, les Turcs brûlent toutes les espèces de dépôts.

Paris, 12 h. 45

En Grèce

D'Athènes: Le général Mosthopoulos, commandant des troupes Grecques de Salonique, est arrivé à Athènes pour conférer avec M. Zaimis et le ministre de la guerre au sujet des questions militaires.

Nous pouvons Rapprocher l'heure décisive

Aujourd'hui que l'offensive est commencée, nous devons avoir plus d'entrain encore que précédemment pour apporter au Trésor toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer pour les transformer en Bons et en Obligations de la Défense Nationale.

« Avec ces épargnes, que les coupons échus le 1er juillet sont venus augmenter, nous maintiendrons notre artillerie à la hauteur des nécessités actuelles et nous permettrons à nos troupes de poursuivre leur irrésistible élan avec le minimum de sacrifices. »

Et comme il faut que les épreuves que traverse le pays soient le moins longues possible, nous n'avons qu'à nous hâter.

A nous de rapprocher l'heure décisive en collaborant étroitement avec le Trésor.

Le propriétaire gérant: A. COUÉSLANT.

Sur le front Russe

Un beau fait d'armes

De Petrograd: Au cours d'un combat, un de nos régiments d'infanterie de la région de Trancamour, par une attaque impétueuse, débouca l'adversaire de ses tranchées de la région de la bourgade Czvodotz et continua à poursuivre les Autrichiens.

Aux confins ouest de Czvodotz, notre régiment fut pris, à courte distance sous une intense fusillade et le feu de l'artillerie adverse.

Le colonel Somonof, commandant notre régiment, débouchant, en avant de la brigade, aperçut une batterie ennemie près de la chaussée de Kolomvisk. Il dirigea aussitôt une compagnie sur la droite de la chaussée afin de couper la retraite à la batterie qu'il soumit à une vive fusillade, puis il se rua avec sa compagnie sur la batterie ennemie.

La compagnie qui couvrait la batterie déposa immédiatement les armes.

Nous nous sommes emparés de la batterie comprenant 4 pièces de 15 cm., et avons capturé les officiers, soldats et chevaux, plus une compagnie de 150 hommes.

Dans la Baltique

Hydravions et sous-marins Boches

De Stockholm: Une barque suédoise est passée, hier, au large de Falkenberg, remorquant deux hydravions allemands appartenant à une flottille chargée d'opérer une reconnaissance dans la Baltique.

De Zurich: On confirme que, depuis quelques jours, six sous-marins allemands opèrent dans le golfe de Bothnie; ils ont pour mission de détruire les sous-marins Russes.

LE DÉPART DE M. SAZONOFF

De Londres: On estime, ici, que le départ de M. Sazonoff se rattache à une question de politique intérieure.

Politique extérieure invariable

De Petrograd: Le ministre adjoint des Affaires Etrangères, M. Deratoff, agissant au nom de M. Sturmer, a reçu les ambassadeurs de l'Entente et leur a affirmé que la politique étrangère de la Russie ne subira aucun changement.

LA ROUMANIE INQUIÈTE LES BOCHES

De Zurich: Les journaux allemands ne cachent pas l'inquiétude qu'ils ressentent au sujet de l'attitude roumaine.

« Il faut s'attendre à tout! » !....

Les Dernières Nouvelles de Munich, notamment, signalent que les relations Russo-Roumaines sont devenues plus amicales.

Le journal allemand conclut: « Il faut s'attendre à tout! »

Paris, 14 h. 30

Sur le front britannique

LES ANGLAIS S'EMPARENT DE POZIÈRES ET CONTINUENT LEUR PROGRESSION

Le village de Pozières est, actuellement, tout entier entre nos mains.

Les troupes territoriales ont poursuivi leur progression à l'ouest de cette localité et se sont emparées de deux tranchées fortement tenues. Elles ont fait un certain nombre de prisonniers, parmi lesquels cinq officiers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

PARIS-TELEGRAMMES.

Aucune nouvelle passionnante aujourd'hui.

L'attitude de la Roumanie — qui reste pourtant énigmatique! — inquiète la presse boche.

C'est le seul télégramme offrant un intérêt.

Faut-il croire que